

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Moyen-Orient sur la base du droit de l'État d'Israël à la sécurité et sur la reconnaissance du droit à un État du peuple palestinien.

ISSN : 0757-2395

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.

PNM n° 290 – Novembre 2011 – 30^e année

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 5,50 €

"Espace Mémoire du 14" vous sollicite	2
PROCHE-ORIENT	
Il faut espérer que le printemps arabe ne se transforme en hiver	B.Badie 3
"Les dates-clés du Proche-Orient"	
3. Le 6 octobre 1973 - La Guerre du Kippour	D. Vidal 6
HISTOIRE / MÉMOIRE	
Artisans et paysans du Yiddishland	F.Mathieu 5
Georges Snyders, humaniste militant	2
Jorge Semprun, grand témoin	6
SOCIÉTÉ	
Retour sur le "gang des barbares"	H. Levart 4
Un sondage des plus instructifs	N. Mokobodzki 5
CYCLE VILLES	
Le ghetto de Prague	G-G.Lemaire 8
CULTURE	
Cinéma: "Les aventures de Tintin", "Les Hommes libres"	L.Laufer 7
Côté Expo: Les collections des Stein	J.P.Jouffroy 7
LE BILLET D'HUMEUR	
Du côté de Nogent	J. Franck 6

PARIS REND HOMMAGE AUX VICTIMES DE L'OAS



Les victimes de l'OAS ne seront pas oubliées - 5 octobre 2011. La Ville de Paris a dévoilé une stèle à la mémoire des victimes de l'OAS. Le texte en est : "1961-1962. En hommage à toutes les victimes de l'OAS en Algérie et en France. Civils, militaires, magistrats, fonctionnaires, élus, défenseurs des institutions et des valeurs de la République".

L'OAS a fait 2 700 victimes selon les estimations des historiens, comme l'a rappelé Jean-François Gavoury (Association nationale pour la protection de la mémoire des victimes de l'OAS) lors du dévoilement de cette stèle, au cimetière du Père Lachaise. Cette stèle dit aujourd'hui l'histoire, c'est-à-dire selon ses mots, que « l'OAS a empêché par ses attentats la seule issue possible, l'indépendance algérienne ». Que ce véritable « syndicat du crime », fut le « creuset des extrêmes droites, monarchistes, pétainistes, catholiques intégristes nostalgiques de l'empire colonial français et autres ennemis de la République ». .../...

(Suite en page 4)

J. Lewkowicz EUROPE : CRISE OU ESSOR DE LA DÉMOCRATIE Éditorial

La crise vécue par l'Europe a deux sources. D'une part, de façon croissante, la conduite de l'économie européenne s'établit sur la base de la maximisation du profit privé à court terme. D'autre part, pour imposer aux peuples les sacrifices sociaux découlant de cette « gouvernance » économique, la prise de décision concernant les intérêts publics s'effectue d'une façon constamment plus anti-démocratique. S'il fallait une preuve de plus de ces affirmations, il suffirait de se référer aux sommets européens de fin octobre dernier. Recherche de profitabilité ? Le sommet se félicite de toutes les mesures prises en Europe pour faire reculer la présence de l'État, des services publics et les garanties accordées aux salariés, notamment en Italie, en Espagne et en Grèce. Qui en profitera sinon le patronat et les capitaux privés ? Le sommet instaure un système de garantie des dettes des États européens faisant, une fois de plus, appel aux marchés financiers. Qui en profitera sinon les détenteurs de capitaux qui trouveront ainsi des placements, sur le moment peu risqués et relativement rentables ? Le sommet décide d'obliger l'ensemble des États européens à se soumettre à des règles dites « d'équilibre financier » (la fameuse « règle d'or ») invraisemblablement draconiennes, bien supérieures à celles qu'on impose aux entreprises et aux banques, empêchant ainsi ces États d'entreprendre le moindre effort d'investissement à long terme dans la re-

cherche, l'éducation et la santé. Qui en souffrira sinon les catégories populaires qui ne pourront compter que sur leurs propres moyens insuffisants, pendant que les capitaux privés pourront proposer leurs services à des tarifs leur assurant une juteuse rentabilité ?

En même temps, l'Europe actuelle éloigne de plus en plus des peuples, la prise de décision concernant la gestion des affaires d'intérêt général. L'essentiel des propositions décidées par les chefs d'État et de gouvernement est, en fait, le résultat des travaux de la Commission européenne, collège composé de quelques dizaines d'hommes d'État n'ayant de comptes à rendre à personne d'autre, le Parlement européen ne servant que de chambre d'enregistrement quasi-automatique. Tout cela est le résultat du Traité constitutionnel européen, pourtant rejeté par le referendum français et néerlandais mais imposé de force, en France, par une majorité, réunie en Congrès où les votes de la droite et du PS se sont mêlés. Et, s'il fallait une preuve de plus du refus inhérent à cette Europe de la volonté populaire, il suffit d'entendre avec quels mépris et protestations hautaines les dirigeants européens ont accueilli la proposition (non encore adoptée au moment où ces lignes sont écrites) d'un référendum en Grèce, avec l'outrecuidance d'aller jusqu'à dicter à ce pays la nature de la question à poser à ses citoyens, comme s'il avait perdu toute souveraineté. Vraiment, la

volonté de dictature du capital sur les peuples n'a pas de bornes.

Une autre voie est, pourtant, possible. Celle de la démocratie et de l'intérêt des peuples plutôt que celui du capital. Plutôt que de saigner le malade, ce qui l'affaiblit, il faut lui permettre d'accroître ses forces. Un Fonds européen est nécessaire pour développer les investissements permettant à tous les pays européens d'étendre les services publics dont ils ont besoin. Sur cette base, ce même Fonds pourrait aider à créer des emplois, publics et privés, à la source des nouvelles richesses. Dès lors, il serait bien plus facile de rembourser les emprunts effectués, à condition qu'ils soient légitimes, que si l'on appauvrit, ce qui est le cas par les dernières dispositions prises fin octobre, les pays endettés. Mais ce Fonds doit être financé par l'institution publique, qui devrait être au service des peuples, qu'est la Banque Centrale Européenne, plutôt que par les marchés financiers capitalistes.

Pour qu'un tel dispositif se mette en place, il faut que les peuples européens conjuguent le vote à gauche, à condition que ce soit pour une vraie gauche de changements profonds, avec une traduction de leur mécontentement en actions populaires massives afin d'obtenir de véritables institutions européennes démocratiques, reflets de leurs intérêts et préoccupations. ■

2/11/2011

HOMMAGE

AUX Fusillés du 15 décembre 1941

Dans le cadre du 70^e anniversaire des premières exécutions massives d'otages en France,

Mémoire des Résistants Juifs de la M.O.I.
(MRJ-MOI)

l'Union des Juifs pour la Résistance
et l'Entraide
(UJRE)

vous invitent le

Samedi 17 décembre 2011 à 15h
au Cimetière du Père-Lachaise

à participer à l'hommage qui sera rendu
aux 95 otages, parmi lesquels 52 juifs,
fusillés le 15 décembre 1941,

devant les tombes
des résistants juifs de la M.O.I.
(97^e division, 2^e ligne)

CARNET

Anniversaire

Le 15 octobre 1997

Szyfra Mokobodzki
nous a quittés

Pour ses enfants, sa famille,
ses proches, ses amis,
son souvenir reste toujours vivant.

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif
fondé en 1934
édité par l'U.J.R.E.

- Naïe Presse quotidienne en yiddish 1934-1993 (clandestine de 1940 à 1944)
- PNH hebdomadaire en français 1965-1982
- PNM mensuelle en français 1982-...

N° de commission paritaire
0614 G 89897

Directeur de la publication
Jacques LEWKOWICZ
Rédacteur en chef
Roland Wlos

Conseil de rédaction
Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet,
Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka,
Nicole Mokobodzki

Administration - Abonnements
Secrétaire de rédaction
Tauba-Raymonde Alman
Rédaction - Administration
14, rue de Paradis
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 16
Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : lujre@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite.orange.fr>
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement :
France et Union Européenne :
6 mois 28 euros
1 an 55 euros
Etranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL
PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

JE M'ABONNE

À VOTRE MAGAZINE PROGRESSISTE JUIF
"PAS COMME LES AUTRES"

Je joins Nom, adresse postale, date de
naissance, mèl et téléphone

PARRAINAGE
(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À

Nom, adresse postale, date de naissance,
mèl et téléphone de mon filleul

VIE DES ASSOCIATIONS

POUR LA LIBERTÉ DE LA PRESSE !

Dans notre précédent numéro, Jacques Lewkowicz titrait : "La Hongrie, un exemple à ne pas suivre" et dénonçait notamment la vague de licenciements qui frappe les médias publics. A rapprocher d'un livre de Pascal Boniface où ce dernier éclaire les lobbies qui aboutissent à une véritable censure de la presse, à une quasi interdiction des journalistes sourds aux pressions. Des titres de quotidiens (France-Soir) ou d'hebdomadaires (Témoignage Chrétien) sont menacés de disparition. Aussi est-ce à juste titre que le *Syndicat National des Journalistes (Cgt)* appelle en ces termes à manifester : "Dans la presse nationale et régionale, les plans massifs de licenciements et la main mise des grands groupes et des

banques sur les titres illustrent bien la volonté du pouvoir de museler l'information au détriment des citoyens. La modernité, c'est le pluralisme, c'est une presse libre, ce sont des journalistes indépendants des pouvoirs d'argent et des ationnaires liés au diktat des marchés."

De fait, si la presse est aux ordres, on voit mal ce que signifie la liberté d'opinion et, partant, la démocratie. Rappelons que la liberté de la presse était l'un des grands acquis du programme du *Conseil National de la Résistance* que le MEDEF s'est donné pour mission urgente de démanteler.

Si vous appréciez la PNM, c'est aussi parce qu'elle dépend de ses seuls abonnés et souscripteurs... ■



Afin que leur souvenir demeure à tout jamais...



Paris 2^e. Opposé à la façade austère de la Bibliothèque Richelieu, le square Louvois est enserré dans un quadrilatère affairé ; sa fontaine centrale, dédiée aux quatre fleuves de France, est entourée de bancs ombragés, aux pieds desquels jouent de nombreux bambins. Leurs rires joyeux font en quelque sorte écho à ceux des dix petits enfants du quartier déportés pendant l'Occupation, dont les noms apparaissent sur la stèle dévoilée par une après-midi ensoleillée du mois de mai 2011 : Claude Diamant, 6 ans - Suzanne Driay, 5 ans - Blanche Kestenberg, 2 ans, Jean Lewensztajn, 4 ans - Dolly Nadjari, 4 ans - Denise Repper, 1 an - Boni Szajdenfis, 2 ans - Jack Szajdenfis, 2 ans - Rachel Szajdenfis, 4 ans - Estelle Zaoui, 3 ans. Autour de ce monument, une foule émue et recueillie écoute l'adjointe au Maire de Paris Catherine Vieu-Charrier et Solange Ejchenrand, présidente de l'AMEJD* du 2^e arrondissement, dont les discours sont ponctués par les sonorités nostalgiques d'une clarinette klezmer... ■

* A.M.E.J.D. : Association pour la Mémoire des Enfants Juifs Déportés.

Le saviez-vous ?

Tous nos vœux à l'YKUF (*Yidisher Kultur Farband* - Union culturelle juive) ou l'ICUF (*Idisher kultur farband*) qui à l'occasion de son 70^e anniversaire, et dans le prolongement de la réunion des institutions juives progressistes d'Argentine, du Brésil et d'Uruguay organisée en 2006 à Montevideo, ouvrirait ce 4 novembre la II^e rencontre judéo-progressiste internationale à Buenos Aires (Argentine). Daniel Moisés Silber, président de l'ICUF, rappelle : "En tant que juifs et progressistes, nous ne sommes pas en marge des événements car, non contents de nous y trouver impliqués, nous avons choisi de nous y engager... Nous relevons l'héritage culturel et progressiste de nos aînés qui étaient animés de la volonté de ne pas reproduire de conduites de ghettos, voire d'isolement – mais bien au contraire d'intervenir de façon active dans leurs nouveaux lieux de résidence en adhérant aux mouvements populaires." ■



Plus que 6000 euros d'ici décembre !



"En souvenir du premier jour où nous avons ouvert la porte du 14, pour qu'elle ne se referme jamais"... DANIEL DARÈS

IL NOUS RESTE À ÉDIFIER L'ESPACE MÉMOIRE DU "14"

Fondée par l'UJRE, l'AACCE, RPJ et l'UJJ, MRJ-MOI s'est donné pour objectif de créer au 14 rue de Paradis un *Espace Mémoire* destiné à faire connaître et à transmettre l'engagement des résistants juifs immigrés de la M.O.I., partie intégrante de la Résistance française. Vous avez été des centaines à parrainer cette initiative auprès des pouvoirs publics en signant notre appel. Grâce à vous, grâce au soutien et à l'engagement de la Ville de Paris et de son Maire, notre projet prend corps. Mais nous devons toujours fournir 40 000 € pour financer les travaux d'aménagement de l'Espace muséal que nous voulons créer dans ce lieu historique. MRJ-MOI sollicite les Pouvoirs publics, le mécénat d'entreprise et a lancé une souscription auprès des particuliers. Vous avez déjà répondu avec votre générosité habituelle. Mais il nous manque encore 6 000 € pour boucler l'objectif. Chaque don est important. Les noms des donateurs qui le souhaitent seront inscrits sur un mur de l'Espace Mémoire. La PNM soutient cette souscription.

Merci de votre soutien. Un reçu fiscal vous sera adressé

OUI je veux participer à la création de l'Espace Mémoire dédié aux résistants juifs de la M.O.I.

Nom Prénom

Adresse

CP Ville Pays

Mail Tél

Je fais un don de

J'accepte que mon nom soit inscrit sur le mur de l'Espace Mémoire : OUI NON

Chèque à l'ordre de M.R.J.-M.O.I. à envoyer au 14 rue de Paradis 75010 Paris

Avis de recherche

? Pour son mémoire universitaire (Master 2 d'Histoire à la Sorbonne), Mlle Faiz recherche :

- d'une part, des personnes qui ont vécu dans le XV^e arrdt. de Paris durant la Seconde guerre mondiale,
- et d'autre part, des témoins qui, parisiens ou provinciaux à l'époque de la guerre, vivent actuellement dans le XV^e à Paris et peuvent évoquer les activités de mémoire de la Seconde guerre mondiale dans l'arrondissement (cérémonies, plaques commémoratives, associations d'anciens résistants, déportés, etc.).

Vous êtes l'une de ces personnes ? ou vous en connaissez ? Merci de la contacter par téléphone (06 42 44 18 18) ou par courriel (latefa.faiz@wanadoo.fr). ■

? Cette photo a un original. Qui peut nous aider à le retrouver ? Vous ? alors écrivez au directeur du CEGES* (*Centre d'Etudes et de documentation sur les Guerres et Sociétés contemporaines*) de Bruxelles qui le recherche en vue d'une exposition sur la Guerre d'Espagne. La photo originale sera bien entendu remise à la fin de l'exposition.



1^{er} mai 1937. Barcelone.
Infirmières juives d'Anvers et de Bruxelles devant le fameux hôtel Colon.

Au milieu, en jaquette blanche, Vera Luftig, femme de Emiel Akkerman ; la 3^e à partir de la droite est Rachel Luftig. R. Van Doorslaer sait qu'elle vivait après-guerre à Paris avec Elie Goth. La 2^e à partir de la droite est Lya Berger, compagne de Israël Akkerman. Assise à droite, on voit Genia Gross, femme de Maks Stark, et assise au milieu est Golda Luftig. ■

* M. le Dr. du CEGES - Square de l'Aviation, 29 - 1070 Bruxelles ou par Internet : rudi.vandoorslaer@cegesoma.be

? "Les juifs ont résisté en France" : j'aimerais en savoir plus sur ma grand-mère née Malka Burstein en 1914 à Varsovie, devenue Marie épouse Sztokman. Immigrée en 1924 avec sa famille à Belleville où elle fréquente la *Kultur liga*, fugueuse à destination du Birobidjan avec son compagnon Léon Kleimitz devenu plus tard Kolarski en Pologne, revenue en 1937 à Paris avec un bébé, coupée de son compagnon parti pour la guerre d'Espagne, interné à Gurs puis passé à Londres tandis qu'elle entre dans la résistance dès le début avec la M.O.I. Elle m'a raconté les tracts dans le panier, les contrôles, les missions de liaison, (...) le bébé en nourrice, les camarades presque tous déportés, la sœur déportée à Auschwitz, le sauvetage de la nièce grâce au geste d'un policier français pendant la rafle du Vel d'Hiv, (...) le nouveau couple enfin avec un ancien légionnaire, Szyka Sztokman, qui adopte l'enfant. Décédée en 1999, elle est enterrée à Montrouge. Vous l'avez connue ? Merci de me contacter. Julie-Anne Sztokman (06.43.48.42.26 ou julieannesztokman@yahoo.fr). ■

PROCHE-ORIENT



Bertrand Badie

IL FAUT ESPÉRER QUE LE PRINTEMPS ARABE NE SE TRANSFORME EN HIVER...

propos recueillis par
PATRICK KAMENKA

La PNM a souhaité, ce mois, interviewer Bertrand Badie, politologue spécialiste des relations internationales, professeur des Universités à l'Institut d'études politiques de Paris et chercheur au Centre d'études et de recherches internationales (CERI). Il dirige également avec Dominique Vidal "L'état du monde" à La Découverte dont l'édition 2012 s'intitule "Nouveaux acteurs, nouvelle donne".

Patrick Kamenka Où en sont les révolutions arabes au moment où les Tunisiens votent, où en Égypte la situation est de plus en plus complexe et alors qu'en Syrie le régime poursuit sa répression sanglante ?

Bertrand Badie Il faut espérer que ce printemps arabe ne vienne pas, dans les semaines et mois prochains, à se convertir en un automne, voire un hiver arabe : en ce sens, il y a au moins trois signes négatifs dont on peut se demander aujourd'hui s'ils vont être dépassés ou s'ils vont au contraire se renforcer.

Le premier, c'est la force montante de la répression. Le premier temps de ces révolutions arabes a vu une répression qui n'était pas négligeable du tout, ni en Tunisie, ni surtout en Égypte, mais celle-ci a été contenue et surmontée finalement en très peu de temps. En revanche, on voit au Yémen et surtout en Syrie une répression durable, ce qui amène à constater d'abord que certains régimes ont une capacité répressive qui leur permet de se mettre à l'abri de ce qui est arrivé aux dictateurs égyptien et tunisien. Rien ne permet de dire aujourd'hui que cette répression va s'user. D'autre part, on voit bien qu'à partir du moment où les dictateurs ne sont pas dans la main de puissances qui cherchent à s'en débarrasser, ils ont une réelle capacité de survie. Et l'on constate ainsi rétroactivement à quel point la chute de Moubarak et de Ben Ali a été facilitée par les liens de clientèle qui les unissaient aux puissances occidentales qui ont très vite fait une croix sur eux.

L'autre signe inquiétant, c'est le fait que ces mouvements sociaux ne parviennent pas à se convertir en force politique et qu'il y a un risque de voir les forces politiques traditionnelles, sinon prendre le dessus, du moins être en mesure de préserver certaines traces des anciens régimes. C'est toujours le même système qui est aujourd'hui en place en Tunisie et en Égypte et l'on peut se demander si des élections pourront suffire à définir une autre construction et une autre image du politique, à mettre enfin le politique au service de cette société qu'on a peut-être un peu trop vite tenue pour triomphante.

Le troisième signe inquiétant me semble être que le monde arabe se trouve plus que jamais sous la surveillance des puissances, en particulier occidentales. Surprises au départ, celles-ci ont plus ou moins laissé faire, mais semblent maintenant mettre en place un système de tutelle qui prend des formes différentes. Tutelle explicite très forte en Libye, tutelle discrète mais réelle en Tunisie et en Égypte, sans compter la situation à Bahreïn. Nous ne sommes donc plus en janvier 2011, mais bien à l'entrée de l'hiver 2011-2012. Cela se voit bien dans le fait que les mouvements sociaux n'ont plus cette liberté ni cette créativité qui a pris au dépourvu tout le monde.

PK Peut-on craindre dans ces pays où ont eu lieu ces révolutions la montée des partis islamistes ?

BB Il faut être très prudent en la matière. Je n'aime pas parler d'islamisme au singulier, il y a des variantes d'islamisme, extrême-

mement nombreuses, qui vont de l'exercice du pouvoir au nom de l'Islam comme en Iran, mais aussi au Maroc, en Jordanie et sous une autre forme en Arabie Saoudite, jusqu'à des formes de contestation elles-mêmes très différentes, entre celle des *Frères musulmans* en Égypte et les réseaux de violence dont l'archétype est *Al Qaida*. Donc, rien ne permet de dire que l'une de ces formes est davantage promue par ces révolutions que toutes les autres, nous n'en savons rien. On en saura davantage lorsque l'on aura pu mesurer cette capacité de transformation des mouvements sociaux en mouvements politiques. Si cette transformation se fait conformément aux attentes de ceux qui ont manifesté, qui se sont mobilisés, qui ont risqué la mort, on peut alors considérer que le risque est assez faible de voir un fondamentalisme islamiste se développer, quelles qu'en soient les variantes. Si maintenant, ces mouvements sociaux se trouvent confisqués, brisés de leurs débouchés révolutionnaires, c'est-à-dire d'une véritable transformation des systèmes politiques allant dans le sens des attentes des cadets qui ont fait cette révolution, alors là le risque est réel de voir certains mouvements et parmi eux les plus radicaux, récupérer la mise en leur faveur. Mais il y a un bon indicateur, c'est la stratégie des *Frères musulmans* égyptiens qui hésitent eux-mêmes entre différentes formules, car ils savent très bien que leur stratégie est dépendante de cette fluidité politique. S'ils voient que l'on va dans le sens d'une expression démocratique réelle, il y a fort à parier que ces mouvements évolueront vers des modèles comme l'AKP (parti au pouvoir en Turquie). S'ils voient que la voie électorale est bouchée, il y a un risque certain de les voir retourner à des formes qu'on a connues du temps de Hassan el-Banna.

PK A votre avis peut-on parler de "printemps israélien" après le fort mouvement social qui vient de se dérouler en Israël et en quoi cela peut-il faire avancer les chances de paix entre Israéliens et Palestiniens ?

BB Il y a une similitude et une simultanéité qui ne trompent pas. C'est-à-dire un mouvement social plus qu'un mouvement politique, comme dans le monde arabe, et dans une temporalité qui est très proche de ce que l'on a connu chez les voisins arabes d'Israël. Ce, avec une ampleur qui, dans une certaine mesure, dépasse ce que l'on a vu dans le monde arabe, car 400 000 manifestants, c'est presque un dixième de la population dans la rue ; ce qui est extrêmement fort, du jamais vu à mes yeux dans l'histoire d'Israël, y compris dans l'histoire des sociétés qui se réclament de la démocratie ! Il y a là un événement considérable et il est impossible de ne pas voir le lien avec ce qui se passe dans le monde arabe et plus généralement avec ce se passe un peu partout à travers les mobilisations des « Indignés ». Il faut être cependant prudent : l'équation en Israël n'a rien à voir avec celle des mêmes mouvements du monde arabe. Il s'agissait dans le monde arabe de réagir contre l'humiliation, humili-

ation subie à tous les niveaux à l'intérieur des systèmes politiques nationaux, de la région ou dans l'espace mondial. En Israël, il s'agit davantage d'afficher des attentes économiques et sociales qui existent depuis longtemps et qui n'ont pu être satisfaites, notamment du fait de l'économie militaire, voire l'économie de guerre qui caractérise ce pays. C'est là peut être que l'on peut trouver un lien avec le problème de la paix et de la guerre, dans la mesure où le ressort même de ce mouvement est de dénoncer une économie qui engouffre tant de moyens dans les dépenses militaires, dans l'établissement et la création d'une armée forte, que les autres secteurs de la vie sociale et économique s'en trouvent gravement affectés.

Est-ce que pour autant le discours de ces « Indignés » israéliens est un discours qui engage sérieusement et explicitement vers la paix ?

On a comme l'impression que les thématiques un peu floues en matière de politique régionale et internationale tiennent au fait que ceux qui organisent, encadrent, canalisent le mouvement, craignent qu'une affirmation trop nette, trop claire, notamment d'un rapprochement avec le monde arabe et le monde palestinien, affecte l'unité du mouvement. Donc, je pense qu'il ne faut pas se précipiter de lui trouver une identité internationale. C'est d'abord un mouvement intérieur, c'est un mouvement qui touche là où ça fait mal, c'est-à-dire au niveau de la politique guerrière de l'État d'Israël. Ce n'est toutefois pas encore suffisant pour que l'on puisse parler d'une réelle convergence.

PK Comment voyez-vous l'avenir entre ces deux peuples où d'un côté, l'on a procédé à l'échange d'un soldat israélien contre des milliers de prisonniers palestiniens via le Hamas – alors même que les dirigeants israéliens poursuivent la colonisation – et que de l'autre, Mahmoud Abbas s'est lancé dans une course diplomatique pour obtenir de l'ONU la reconnaissance d'un État palestinien ?

BB Le blocage est évident. Au fil des mois et hélas des années, on comprend que toute la politique d'Israël est une politique de *statu quo*, c'est-à-dire visant à camper sur les positions présentes avec la conviction que si l'on entame de véritables négociations, le résultat sera inévitablement et nécessairement moins favorable que de pérenniser le *statu quo*. Ce qui est un calcul dangereux, car *statu quo* ne veut pas dire stabilité. Et au contraire, cette ossification de la situation risque d'alimenter les violences jusqu'à les rendre un jour pratiquement incontrôlables. C'est donc un calcul à courte vue et dangereux ; pourtant, l'on voit bien que c'est un calcul qui organise la stratégie, non seulement de Netanyahu mais aussi des partis qui se sont succédé à la tête d'Israël, en tout cas depuis le début du processus d'Oslo. Maintenant, l'échange de prisonniers est hautement significatif. Car il sert de révélateur, il montre que, face au conflit tel que nous le connaissons, le véritable partenaire de la négociation n'est pas forcément celui que l'on préfère. Derrière cette volonté an-

cienne de ne pas parler avec le Hamas, apparaît la réalité d'aujourd'hui : si l'on veut progresser dans la région c'est bien, entre autres, avec le Hamas qu'il faut traiter. Cela ne veut pas du tout dire la mise hors circuit de l'Autorité palestinienne, mais cette affaire d'échanges de prisonniers montre bien que, d'une manière ou d'une autre, le contact avec le Hamas devient inévitable. On retrouve le vieil adage selon lequel c'est finalement avec son ennemi que l'on fait la paix et non avec son ami, ou avec la fraction la moins intransigeante de ses adversaires.

D'un certain point de vue, c'est très pédagogique sur ce que devront être demain les voies de la paix. Et rétrospectivement, c'est toute l'erreur stratégique de janvier 2006 qui apparaît ici. La précipitation avec laquelle Israël et les puissances occidentales ont fermé la porte au Hamas, sans lui laisser la moindre chance, alors même qu'il venait de sortir vainqueur des urnes, d'être démocratiquement élu, a entraîné d'énormes blocages. Si on lui avait donné sa chance, si on l'avait amené ou contraint à tenir un rôle de parti de gouvernement et donc à entrer dans le jeu de la diplomatie et de la négociation, peut-être que les choses auraient évolué différemment.

Cela me fait penser à l'attitude du gouvernement français sous la IV^e République et au tout début de la V^e, où l'on ne voulait parler qu'aux résistants algériens modérés, refusant toute négociation avec l'aile dure que représentait le FLN et en particulier avec Ben Bella. On a ainsi perdu du temps et finalement, c'est bien avec eux qu'il a fallu faire la paix. ■

PALESTINE 1^E VICTOIRE

C'est par 107 voix contre 14 et 52 abstentions que le 31 octobre 2011 la Palestine est devenue le 195^e État-membre de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). Ce vote constitue évidemment une première victoire, symbolique et concrète, dans l'offensive lancée le 23 septembre dernier par le président Mahmoud Abbas devant l'Assemblée générale des Nations unies (ONU). Israël et les États-Unis ne s'y sont pas trompés qui ont riposté brutalement. L'un et l'autre ont décidé de ne plus verser leur contribution financière à l'UNESCO. En outre, Benjamin Netanyahu a annoncé une accélération de la colonisation, notamment à Jérusalem-Est. Mais il y a pire : le gouvernement israélien parle ouvertement d'une éventuelle attaque contre l'Iran. Si Washington n'a jamais donné son feu vert à cette aventure, Tel-Aviv a souvent, dans le passé, réagi à ses propres échecs par une fuite en avant militaire... En attendant, la parole est au Conseil de sécurité. ■

DV

3 nov. 2011



RETOUR SUR LE "GANG DES BARBARES"

par HENRI LEVART

Le roman de Morgan Sportès, si roman il y a, relate l'effroyable meurtre d'un jeune juif vendeur de portables, commis en 2006 par des jeunes s'imaginant être des caïds.

Il s'agit d'une chronologie minutieuse établie à l'issue d'un remarquable travail d'investigation ; grâce aussi aux renseignements obtenus auprès de la police puis d'une juge d'instruction. La lecture en est oppressante. Le désœuvrement, le chômage, le trafic de cigarettes, de drogues ; le besoin d'argent « tout de suite », selon le titre de l'ouvrage sont décrits avec précision, avec les expressions, le *verlan* des banlieues. Après une tentative de kidnapping avortée en vue de l'obtention d'une rançon, le nouveau choix se porte sur un autre juif car « *les juifs ont de la tune et sont solidaires entre eux* ».

Le plan, une fois élaboré dans les moindres détails par le chef, l'équipe constituée inclut des délinquants sortis de prison sans réinsertion possible et de jolies filles servant d'appât. L'odieux y côtoie la candeur. Cette fois le coup réussit. Le malheureux est enlevé, séquestré dans un appartement délabré, puis dans une cave. Menotté, jambes entravées, yeux bandés, il a froid, il a faim. Il est souvent battu, torturé. Géoliers à tour de rôle, certains comparses finissent par s'apitoyer mais le boss reste inflexible. Pas question de lui désobéir, d'autant plus que des milliers d'euros leur sont promis. Contretemps : les parents, la famille conseillée par le Quai des Orfèvres, les rabbins sollicités refusent de payer. Les appels téléphoniques, les SMS, les messages sur Internet, les menaces, les revendications en baisse : rien n'y fait. Alors, après plusieurs semaines, le cerveau de la bande s'énerve. Malgré les propositions de libération de certains complices, seul, il emmène son prisonnier, le roue de coups, le poignarde à la gorge, l'arrose d'essence et met le feu. La victime succombe.

La montre arrachée de son poignet s'avèrera une fausse Rolex. « *Pas de traces d'ADN, pas de preuves* » dira l'assassin qui, sans tarder, ébauche un nième projet : *subtiliser des armes à la Défense nationale pour les vendre en Afrique*. Pas moins.

Il sera arrêté ainsi que ses acolytes. Le gang des barbares, selon la dénomination

des médias, sera jugé et condamné. Ce n'est que justice. Qui sont ses membres, d'une cour des miracles du XXI^e siècle ? De l'avis des psychologues, des magistrats, des policiers : des immatures, fragiles, malléables, en marge des rapports sociaux, en copie conforme non seulement des fictions policières télévisées mais d'incessants reportages sur de réels criminels.

Sachant que le groupe évolue essentiellement à Bagneux, ville au service de l'humain, dirigée par une maire communiste, le cœur se serre à l'évocation du nom des artères, des édifices où se tiennent les rendez-vous, les planques, les ventes illicites : Pascal, Racine, Molière, Verlaine, Tolstoï, Gorki, Stravinsky, Neruda, Aragon, Pasteur, Joliot-Curie, Victor Basch, Gabriel Péri, Martyrs de Châteaubriant. Le meneur donnait ses ordres rue Henri Ravera, nom de l'ancien maire de Bagneux. Quelle distance entre la culture, l'engagement et l'absence de connaissances historiques ! Comme le pense Sportès, « *le juif incarnant le capital devient symbole du monde oppressant. Il n'y a pas les instruments intellectuels qui permettraient de comprendre ce qui, dans le monde spectaculaire qui est le nôtre, opprime en effet* ».

Larcins, cambriolages, chantages, voitures volées, incendiées : monstruosité d'êtres immoraux ? Certes. Les convives du *Fouquet's*, archimilliardaires de la spéculation financière, entrepreneurs rapaces, parvenus du *show bizz*, dirigeants politiques à leur dévotion, ne sont-ils pas les représentants typiques de l'immoralité ? Magouilles en tous genres, enveloppes « oréalisées » (ils le valaient bien !), rétro-commissions : une faune interlope. Détruisant par antiréformes successives ce qui fait le commun progressiste de notre pays, le pouvoir sarkoziste façonne une société cruelle pour le peuple, une civilisation karcherisée. Avec les agences de notation, la sauvagerie mondialisée est à l'œuvre. Dans quelle société vivons-nous quand, chaque jour, nous apprenons le suicide de postiers, de forestiers, d'agriculteurs, d'enseignants, de policiers ?

Quand un gouvernement traque les étrangers, envisage le fichage des enfants dès la maternelle, prescrit le dérembourse-

ment de médicaments nécessaires à la survie des grands malades, décerne la légion d'honneur à un sbire de l'OAS ?

Quand des édiles réactionnaires interdisent la mendicité, la fouille des poubelles, la gratuité des cantines scolaires pour cause de parents surendettés ?

Faisons nôtre une citation de Semprun : « *Quand le citoyen écologiste prétend poser la question la plus dérangeante en demandant quel monde allons-nous laisser à nos enfants, il évite de poser cette autre question, réellement inquiétante : à quels enfants allons-nous laisser le monde ?* » ■

* Morgan Sportès, *Tout tout de suite*, Éd. Fayard, Paris, août 2011, 384 pages, 20,90 €



LES VICTIMES DE L'OAS NE SERONT PAS OUBLIÉES

.../... La présence de la stèle dans le voisinage immédiat du monument érigé par la Ville de Paris en mémoire des morts pour la France, et le texte dont elle est porteuse, sont une « incitation à l'apprentissage par les jeunes générations de la guerre d'Algérie à travers la page franco-française du conflit, sans doute la plus douloureuse et la plus sombre ».

« *Les victimes que nous honorons aujourd'hui sont des femmes, des hommes, des enfants, des militaires, des Français et Algériens morts parce qu'une organisation a contesté et voulu abattre l'ordre démocratique* », dira Bertrand Delanoë, Maire de Paris. Il exprimera sa « *fierté que Paris soit la première ville à inaugurer une stèle aux victimes de l'OAS, organisation idéologiquement criminelle et barbare dans ses actes, mais avec le regret que cela n'ait pas été fait plus tôt* ». La stèle réplique, en effet, aux tentatives d'hommage aux assassins qui ont fleuri à Perpignan, Béziers ou Marignane. « *Il ne peut y avoir d'unité du peuple français s'il n'y a pas de vérité. On ne peut pas penser son avenir si subsistent ambiguïtés ou lâchetés vis-à-vis de l'histoire* », a indiqué l'élus parisien.

Cette stèle dévoilée au Père-Lachaise est le fruit d'un long travail des associations de victimes de l'OAS. ■ JL

S'INFORMER !

La presse a salué l'événement, sans précédent dans l'histoire de la République : à la suite des élections sénatoriales qui se sont tenues le 25 septembre, la Haute Assemblée a dorénavant un président socialiste. Les 9 et 16 octobre, deux millions de socialistes ou sympathisants ont participé aux **primaires organisées par le PS** pour désigner son candidat aux élections présidentielles qui, elles se dérouleront les 22 avril et 6 mai, suivies peu après des élections législatives, les 10 et 17 juin. Le taux de participation a été élevé, notamment au second tour.

D'où l'on peut tirer en toute certitude une conclusion évidente : la population française souffre. Le taux de chômage est préoccupant, notamment chez les jeunes. L'incidence de la pauvreté ne cesse d'augmenter. Le régime des retraites a déjà été modifié avec, entre autres, un allongement de l'âge de la retraite. Sans compter que les retraites se calculent en fonction des salaires. Or dorénavant, les salaires ne seront plus indexés sur le prix de la vie. Les retraites donc, pas davantage. Le pire reste à venir.

La France n'a pas le triste privilège de cette dégradation en règle des conditions de vie. Tous les pays de l'Union européenne sont ou seront accommodés à la même sauce. Outre Atlantique, les petites gens ne doivent pas se sentir plus miraculés, eux qui célèbrent leur printemps au début de la saison froide avec ces manifestants « anticupidité » venus occuper Wall Street tels des indignés de Madrid, d'Athènes ou d'ailleurs. Alors, toute occasion a été et sera bonne de signifier aux affameurs que les peuples du monde veulent que ça change.

Autre conclusion : dans un monde où le spectre de la guerre rôde sans cesse en quête de nouvelles proies, en compagnie du spectre de la faim, il faut savoir et faire savoir, agir, inventer des moyens d'action. Ne pas se démobiler. Ne rien laisser passer.

Si nous ne faisons rien, nous n'aurons rien. Et agir, cela commence par s'informer. Car la fabrique de l'opinion publique, ce qu'on appelait autrefois l'intoxication, est de plus en plus dangereuse, efficace et savante.

A vos journaux ! ■ PNM



VU À LA TÉLÉ

par ESTER WEINBERG

Si vous regardez de temps à autre sur **Direct 8** une émission intitulée *Les enfants d'Abraham*, à laquelle participent régulièrement un Grand rabbin, un intellectuel musulman et le très médiatique père Alain de la Morandais, vous aurez pu entendre ce dernier affirmer que les catholiques ne considèrent ni le travail ni l'argent comme des valeurs, à la différence des protestants. Et de reprendre, sans la citer, la thèse développée par Max Weber dans *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, selon laquelle l'éthique de la besogne unie à l'esprit d'épargne expliquerait la naissance du capitalisme. Et d'asséner comme vérité d'Évangile que c'est l'amour de l'argent qui rapproche les juifs des protestants.

C'est dire notre stupeur en entendant Jacques Attali reprendre avec plus de finesse, cette même thèse sur **La Chaîne Parlementaire** (le 18 octobre). Du moins a-t-il admis que *le capitalisme ne peut pas être moral. Ce n'est pas son but. Son but c'est de faire gagner de l'argent à des gens*. Dont acte. Cela n'avait pas échappé à notre sagacité. Où il nous laisse perplexe c'est lorsqu'il affirme que *pour les catholiques, le scandale, c'est la richesse. Pour les juifs et pour les protestants, le scandale, c'est la pauvreté*. ■

Le procès Céline diffusé le 17 octobre sur Arte, nous a laissée sur notre faim. Des personnalités, des connaisseurs et non des moindres, sont venus nous faire part de leur avis sur le génie et l'ignominie du personnage. Qu'avons-nous appris que nous ne sachions déjà ? Que Céline aurait été un grand écrivain doublé d'un ignoble salaud. On a évoqué l'écoeurement que lui a laissé la grande guerre. Reste qu'il n'a su être ni Henri Barbusse ni Roland Dorgelès. Avant d'être pétainiste comme beaucoup, il fut attiré par l'extrême droite allemande et mit tout naturellement sa plume au service d'un antisémitisme aussi racoleur qu'abject, ce dont il se vante d'ailleurs. Auteur de *Bagatelles pour un massacre* (1937) et de *L'École des cadavres* (1938), il note avec coquetterie : *Je viens de publier un livre abominablement antisémite, je vous l'envoie. Je suis l'ennemi n° 1 des juifs*. Cela pose une fois de plus la question de la responsabilité des intellectuels. Il manquait à l'émission un historien pour remettre la pensée de Céline dans le contexte de l'époque, celle de l'après-guerre, et analyser les courants qui ont traversé le monde littéraire, laissant certains fascinés par la droite extrême tandis que d'autres choisissaient de militer avec leurs pairs au sein du *Comité de Vigilance des Intellectuels Antifascistes*, créé en 1934 sous le patronage du philosophe Alain : l'ethnologue Paul Rivet, dreyfusard, professeur d'irrévérence et fondateur de l'Université populaire de Lorient, qui animera le *Réseau de résistance du Musée de l'Homme* et le physicien Paul Langevin qui fera partie du *Comité de Libération de Paris*. ■

"ARTISANS ET PAYSANS du Yiddishland"

par FRANÇOIS MATHIEU

au Musée Juif de Belgique*

Après le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme (Mahj) et la Mairie du III^e arrdt. de Paris, le Musée Juif de Bruxelles présente jusqu'au **31 janvier 2012** une exposition de plusieurs dizaines de photographies en noir et blanc illustrant l'activité de l'Organisation pour la formation aux métiers de l'artisanat et de l'agriculture de la communauté juive de Russie (Ort) de 1921 à 1938.

Chacun de ces clichés où hommes, femmes, adolescents prennent la pose, est à la fois une œuvre d'art et un document historico-sociologique exceptionnel. On y voit de jeunes apprentis dans un atelier d'ébénisterie en Pologne, des vendangeurs dans un vignoble ukrainien, un transport de choux près d'Odessa, de jeunes moissonneurs sur un chariot, la faux dressée avec fierté, des moissonneurs juchés au sommet d'une immense meule de paille, mais aussi un après-midi de shabbat dans une colonie de Bessarabie, une famille réunie devant sa chaumière, des orphelins souffrant de malnutrition en 1922 en Ukraine. Entre autres.

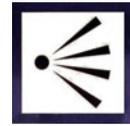
Mais ce sont aussi, et ce n'est pas le moindre, des documents sur le travail philanthropique de l'ORT, fondée en 1880 dans la Russie tsariste par trois notables juifs de Saint-Petersbourg dont le but était de « promouvoir le travail manuel chez les Juifs » dans la vaste « zone de résidence » imposée entre 1791 et 1917 aux Juifs par les tsars successifs. Il convient aussi de rappeler que l'ORT participa activement au mouvement progressiste de l'éveil intellectuel des Juifs russes, en favorisant une littérature écrite en yiddish, en hébreu et en russe, et le développement d'une « conscience nationale juive ». Après la révolution de 1917, l'ORT accueille des orphelins et leur procure une bonne formation professionnelle. Dans le cadre de la Nouvelle Politique Économique (NEP) instaurée en 1921 par Lénine, l'ORT forme de jeunes Juifs et Juives activement aux métiers manuels (cordonnerie, menuiserie, couture) et, parallèlement, développe l'agriculture au sein de fermes collectives.

Déplaçant en 1921 son siège à Berlin, l'ORT collecte des fonds, achète à l'étranger du matériel agricole, des machines pour équiper des fermes et des écoles professionnelles. L'ORT aide ainsi de nombreux Juifs à se convertir à l'agriculture en Bessarabie (604 familles pour 37 établissements agricoles), ainsi qu'en Pologne et en Union soviétique (4700 familles pour 141 établissements). L'ORT forme de nombreux jeunes artisans juifs aux techniques industrielles, ainsi que d'autres juifs plus âgés, que la mutation économique a éloignés de leurs métiers traditionnels. Le gouvernement soviétique créant la Société pour la Promotion de l'Établissement juif (1924), puis la Société pour l'Emploi Agricole des Travailleurs Juifs (1925), des régions agricoles juives sont constituées, telle celle de Kalinindorf (Ukraine) en 1927. Mais l'action de l'ORT en URSS ne va pas pouvoir durer : en 1938, le contrat permettant l'entrée de fonds de la diaspora est dénoncé, le représentant de l'ORT en URSS déporté au Kazakhstan, et l'organisation interdite. Les colonies agricoles juives sont intégrées dans le système kolkhozien.

À l'origine de ces trois expositions, il y a la découverte vers 1986 par Serge Klarsfeld de 250 plaques de verre (gélatino-bromure) dans les archives de l'ORT, expertisées, puis exposées au Museum of Jewish Heritage de New York. En 2003, l'historienne Emmanuelle Polack en découvre d'autres dans les archives de l'ORT-France, et en compagnie de Nicolas Feuillie du MAHJ, en assure la révélation muséale.

Ceux qui n'ont pu les voir à Paris et ne peuvent se rendre à Bruxelles disposent du très beau catalogue** édité par Emmanuelle Polack, laquelle, par ailleurs, s'attache depuis plusieurs années à nous faire découvrir Rose Valland***, résistante qui, au musée du Jeu de Paume, dans les quatre années de l'occupation allemande, enregistra systématiquement les mouvements des œuvres « empruntées », évitant ainsi leur pillage par les nazis. ■

* Musée Juif de Belgique, 21 rue des Minimes, 1000 Bruxelles



UN SONDAGE... DES PLUS INSTRUCTIFS

par Nicole Mokobodzki

La France a récemment subi une période de sécheresse préoccupante. Plus d'herbe ! Plus de réserves de fourrage. Il allait falloir abattre des vaches. Pauvres vaches ! Vous me direz : de toute façon, elles étaient vouées à l'abattage. Bon, mais quand même ! Et puis la loi de l'offre et de la demande aidant, les usines frigorifiques risquaient d'augmenter leurs prix. Ça on ne l'a pas dit. Et si le prix de revient augmente, le prix de vente augmentera, fatalement. Ça non plus on ne l'a pas dit : ça aurait fait mesquin dans le tableau. Sombre, le tableau. Les petits exploitants agricoles étaient menacés de faire faillite. Pauvres exploitants ! Déjà qu'il y en a pas mal qui se suicident. Vous me direz et vous aurez raison : ils n'avaient qu'à ne pas être petits ! La mort de la petite exploitation agricole – concentration du capital oblige, elle était inscrite dans le V^e Plan il y a soixante ans. Mais les analyses économiques ennuient. Restons sobres. Plus d'herbe, partant plus de vaches, partant plus d'exploitants agricoles. Sortez les mouchoirs. Et là, l'idée de génie : rentrez vos kleenex ! Il n'y a qu'à faire des économies d'eau. Les plus anciens d'entre nous se souviennent certainement des coupures de courant de l'après-guerre. Eh bien, pourquoi pas des coupures d'eau pour économiser l'eau ? Mais oui, mais c'est bien sûr... L'œuf de Colomb. Il suffisait d'y penser. Bref, 86% des personnes interrogées par un institut de sondage sérieux* se sont déclarées prêtes à accepter par solidarité des coupures d'eau. Mues par un noble élan de compassion humanitaire et prêtes à faire un beau geste qui, de surcroît ne leur coûterait pas un centime, à la différence d'un impôt sécheresse, plus dé-

plaisant et moins convainquant.

J'ai mauvais esprit, je l'avoue. Immédiatement, j'ai vu les feuillées se creuser autour des administrations, des bâtiments scolaires, des musées. « Retenez-vous, Messieurs Dames, l'eau est coupée jusqu'à 17 h. ». J'en avais déjà les narines révoltées.

Et puis tout de suite après, je me suis rendu compte que ce noble plan était irréaliste. Pas si commode de réguler le « débit de l'eau » cher à Trenet. Cela promettait des problèmes de robinet sacrément savants.

En outre, un peu de bon sens : le volume d'eau nécessaire à votre douche quotidienne varie-t-il en fonction de l'heure de la douche ? Consomme-t-on moins d'eau, pour faire cuire des nouilles ou préparer du thé, du fait du débit différé ?

Bon, somme toute, 86% de braves gens étaient partants pour ce qui à l'analyse apparaît comme un énorme canular.

Alors, quel était l'enjeu ? Car on ne fait pas un sondage pour rien.

Je n'ai trouvé qu'une seule explication : il fallait mesurer notre degré de crédulité. Réflexion faite, il est effarant. Le monde entier souffre des mesures d'austérité. Il ferait beau voir que le monde entier se révolte !

Plus les élections approchent, plus il faut faire preuve de rigueur et d'habileté dans la manipulation de l'opinion. Dès qu'un enjeu est important, on voit surgir les pièges à électeurs.

Évitons de mordre au premier hameçon, ni même au deuxième. Soyons cartésiens, doutons !

Réfléchissons ! ■

* Ifop pour Sud Ouest Dimanche - Les Français et les restrictions d'eau pour lutter contre la sécheresse - Mai 2011

** *Artisans et paysans du Yiddishland, 1921-1938*, direction Emmanuelle Polack, préface de Serge Klarsfeld, français, anglais, yiddish. Éd. Somogy, 2006, 58 p. 29 €

*** Emmanuelle Polack, *Rose Valland, Espionne du Musée du Jeu de Paume*, Éd. Fage, Document jeunesse et avec Philippe Dagen, *Les Carnets de Rose Valland*, Éd. Fage

NDLR Lire aussi la PNM n° 233 de février 2006 qui rendait compte de l'exposition du MAHJ

UN GRAND TÉMOIN, JORGE SEMPRUN

« Ça n'a l'air pas mal du tout ! s'exclament deux ravissantes, des AFAT venues visiter en touristes le camp de Buchenwald, qui vient d'être libéré. Et ça, c'est la cuisine ? Semprun, sans mot dire, leur fait visiter cette étrange cuisine qu'on appelle le crématoire. Ce crématoire qui s'invitera toute sa vie dans « le » cauchemar : *Eteignez le crématoire !* Les mots, ils viendront plus tard, beaucoup plus tard. Semprun nous a quittés cet été, à l'âge de 87 ans.

Il était issu d'une famille de la grande bourgeoisie espagnole. Les enfants y apprenaient l'allemand avec des *Fraulein*. Le grand-père avait été premier ministre du roi Alphonse XIII, le père, gouverneur civil de province. Il n'en était pas moins correspondant du groupe qui gravitait autour de la revue *Esprit*. S'il quitte l'Espagne dès 1936, il reste fidèle à la République qu'il représentera un temps à La Haye.

Adieu, vive clarté, écrira Semprun. Machado, qu'il a connu à Madrid est mort ; sa mère est morte ; la République est morte. *Madrid était tombée et j'étais seul, foudroyé*. Devenu lycéen à Henri IV puis étudiant à la Sorbonne, le jeune Semprun fascine par une culture aussi passionnément vivante qu'érudite. Il dévore tout ce qui paraît en français, en allemand, en espagnol et, Quartier Latin oblige, se lie très vite avec beaucoup d'écrivains dont nombre d'intellectuels du groupe *Esprit* qu'il retrouvera dans les camps.

1941 : il gagne les rangs des FTP ; 1942 : il adhère au Parti communiste espagnol. Il est alors versé dans les rangs de la M.O.I. et entre, avec l'accord de l'organisation, dans le réseau britannique *Buckmaster*. Entre temps, il aura procuré une planque et des armes à un résistant juif de la M.O.I. qui avait pour mission de tuer un officier allemand à l'hôtel Claridge. Semprun sera arrêté, torturé par la Gestapo, puis déporté : il a 19 ans.

A Buchenwald, le matricule 44904, qui arbore l'écusson de *rotspaniel*, découvre le *mal radical*, pour reprendre une expression de Kant sur laquelle il a déjà beaucoup réfléchi. Il n'a plus d'âge. Mais il a beau vivre sa mort, il ne capitule pas et va être recruté par le comité de résistance de Buchenwald.

De retour à Paris, il milite au sein du PCE ; il accomplit à ce titre de dangereuses missions en Espagne sous le nom de Federico Sanchez. Il devient successivement membre

du Comité Central puis du Bureau Politique. Plus tard, ce sera la rupture avec un parti dans lequel il ne se reconnaît plus. Semprun devient alors le scénariste de nombreux films réalisés, entre autres, par Costa Gavras. Et c'est Z. Au terme d'une longue vie, Jorge Semprun emporte avec lui dans la tombe le fils choyé d'une famille aisée, le lycéen de 15 ans, le philosophe précoce, l'apatride, le résistant internationaliste, le grand militant communiste et républicain, le ministre de la culture du roi Juan Carlos dans le gouvernement de Felipe Gonzalez.

Il nous laisse l'écrivain et son œuvre, impérissable parce qu'indispensable. Boris Taslitzky est de ceux qui l'ont amené, après de longues années de silence, d' *amnésie volontaire* - vivre était à ce prix - à écrire sur *Le Grand Voyage*, pour reprendre le titre de ce livre majeur, publié chez Gallimard en 1963 et, plus tard, *L'Écriture ou la vie*, paru en 1994, où il évoque les dimanches littéraires de Buchenwald, autour de Lucien Herr, Henri Maspéro et Maurice Halbwachs dont il a bercé l'agonie comme il a bercé celle de ce vieux juif qui récitait le *kaddish* et dont il écrit : *ce jour là, la mort parlait yiddish*. Sa conclusion : après le camp, la vie est un songe. Pierre Durant termine son dernier ouvrage, *La messe est dite* sur ce même constat terrible : *O Buchenwald, ich kannicht vergessen dich*. [... je ne peux pas t'oublier]

C'est en France et enveloppé du drapeau de la République espagnole que repose Semprun : émouvant résumé d'une vie riche d'interrogations, de contrastes, de contradictions. A tous ceux qui ont pris les armes pour lutter contre le fascisme, toujours menaçant : merci ! A tous les « revenants » qui ont pu témoigner de ce que fut la déportation : merci ! ■

NM

À LIRE : *Le grand voyage*, Éd. Folio/Gallimard, 1972, 277 p., 5,10 € - *Adieu, vive clarté...* Éd. Folio/Gallimard, 2000, 277 p., 6,20 € - *L'Écriture ou la Vie*, Éd. Folio/Gallimard, 1996, 395 p., 8,40 €



Jorge Semprun (gravure sur béton). NB: Le n° qui figure sous ce portrait est une suite de chiffres aléatoires, mécaniquement tracés et non le matricule de Semprun à Compiègne ou Buchenwald.



- 6 OCTOBRE 1973 - LA GUERRE DE KIPPOUR (ou du RAMADAN)

par DOMINIQUE VIDAL*

Près de quarante ans après, le 6 octobre 1973 demeure pour les Israéliens un traumatisme profond, qu'ont ravivé en 2006 l'échec de la seconde guerre du Liban et depuis, la crainte des missiles du Hezbollah et plus encore de l'Iran. Ce matin-là, en plein mois de Ramadan et le jour même de Kippour, les soldats égyptiens et syriens attaquent les troupes israéliennes qui occupent, depuis sept ans, leur territoire : les premiers traversent le canal de Suez, les seconds pénètrent sur le Golan.

L'effet de surprise joue à plein. Au Sud, les blindés emportent la ligne Bar-Lev et s'enfoncent dans le Sinaï. Au Nord, ils bousculent les défenses israéliennes sur plus de 5 kilomètres. Il faudra trois jours pour que *Tsahal* se ressaisisse et déclenche une contre-offensive sur chacun des deux fronts. Sadate ayant lui-même stoppé l'avancée de ses troupes, le général Ariel Sharon, outrepassant – déjà ! – les ordres, repasse le canal. Malgré le cessez-le-feu décrété par le Conseil de sécurité des Nations unies le 22 octobre, ses chars filent vers Suez.

C'est compter sans les « parrains » des uns et des autres, qui se sont mobilisés entre-temps. Moscou brandit la menace d'un envoi de troupes, à laquelle Washington riposte par une « alerte militaire au troisième degré ». De leur côté, les États arabes décrètent un embargo pétrolier, qui débouchera sur une augmentation de 70 % du prix du pétrole, donnant ainsi le signal, en Occident, de la première grande crise des « Trente Glorieuses ». Le 23, les combats cessent effectivement.

Du côté israélien, le *Mahdal* – la défaillance, en hébreu – provoque un tremblement de terre. Pourquoi et comment les autorités, l'armée, les services de renseignement se sont-ils laissés surprendre ? L'impréparation des élites politiques et militaires, les 3 000 soldats tombés dans les combats (soit 1 citoyen sur 1 000), la perte de territoires, la dépendance à l'égard des grandes puissances et, au-delà, l'écroulement du mythe de l'« invincibilité » pèsent lourd dans l'acte d'accusation. Si le rapport de la commission Agranat, dans sa partie rendue publique, ne met en cause que les responsables militaires, épargnant le Premier ministre Golda Meïr comme le ministre de la Défense Moshe Dayan**, il n'en aura pas moins des conséquences politiques : deux ans après sa publication définitive (1975), la droite, pour la première fois dans l'histoire d'Israël, remporte les élections législatives et prend les rênes du gouvernement.

Le nouveau Premier ministre, Menahem Begin, va tirer la principale leçon de Kippour : Israël ne doit plus risquer un conflit sur plusieurs fronts. Si le Likoud s'engage dans la colonisation massive des Territoires occupés et lance les premières agressions d'envergure contre le Liban, il se montre en même temps disponible pour la négociation avec l'Égypte. De

fait, lors des accords de Camp David, le 26 mars 1979, il parvient à arracher au Caire une paix séparée, en échange de la restitution du Sinaï. Trois ans plus tard, le *deal* prend corps sur le terrain : Israël en retire ses soldats et ses colons en avril 1982. L'apaisement au Sud permet la guerre au Nord : le 6 juin 1982, Ariel Sharon – toujours lui – envoie ses blindés vers Beyrouth...

Ce retournement stratégique majeur tient évidemment aux leçons tirées de la guerre du Ramadan par Anouar Al-Sadate, le successeur de Gamal Abdel Nasser. « *Il n'y a plus d'espoir d'un accord pacifique, notre décision est de combattre* », avait-il annoncé dès novembre 1971. Ni ses tentatives diplomatiques, ni la guerre d'usure menée sur le canal de Suez n'avaient en effet amené Israël à mettre en œuvre le principe de l'échange de la terre contre la paix posé en novembre 1967 par la résolution 242 du Conseil de sécurité. Seules les grandes puissances pourraient l'imposer à Tel-Aviv, estimait le *Raïs*. Et seule une guerre, selon lui, contraindrait Washington et Moscou à exercer les pressions nécessaires.

Pari réussi : les Arabes vivent la « victoire » remportée pendant les premiers jours de la guerre par les troupes égyptiennes et syriennes comme la revanche des humiliations subies en 1948, 1956 et 1967. Sadate peut dès lors forcer le destin en se rendant à Jérusalem (1977) puis en négociant avec ses dirigeants (1978) sous l'égide de l'Américain Jimmy Carter. Mais si le premier accord-cadre israélo-égyptien de Camp David s'applique, l'autre, destiné à impulser l'autonomie palestinienne, ne connaît pas le plus petit commencement d'application.

Le vainqueur de 1973 passe désormais pour un traître, isolé dans le monde arabe. Il le paiera de sa vie le 6 octobre 1981, lorsqu'il tombera, en pleine parade militaire, sous les balles d'un soldat militant des Frères musulmans... ■

* Historien et journaliste, il vient de diriger le livre collectif *Palestine-Israël : un Etat, deux Etats ?*, Éd. Sindbad-Actes Sud, Arles, 2011.

** Golda Meïr démissionnera néanmoins le 11 avril 1974, laissant sa place à Itzhak Rabin, qui ne prendra pas Moshe Dayan dans son gouvernement.

Le saviez-vous ?



Vitebsk en 1910. 40% de la population était juive

Le 8 octobre 1941, les nazis ont commencé à liquider le ghetto de Vitebsk, en Biélorussie. En trois jours, ils ont massacré 16 000 juifs. Nombre de cadavres ont été jetés dans le cours de la Vitba. On n'a pas trouvé un seul survivant après la guerre. Cela se passait dans les tous premiers jours de l'opération *Barbarossa*, l'invasion de l'Union soviétique par les nazis. Vitebsk fut le berceau de Shalom Anski, l'auteur du *Dybbuk*, un grand classique de la littérature yiddish et de Marc Chagall. *Je suis un petit juif de Vitebsk*, disait ce dernier. *Tout ce que je peins, tout ce que je fais, tout ce que je suis, c'est le petit juif de Vitebsk qui le fait.* ■



du côté de NOGENT...

Je ne sais pas si l'on y boit encore du petit vin blanc sous les tonnelles. Je présume que les filles y sont toujours aussi belles. Mais tout n'était pas prévu dans la chanson de Lina Margy. Nogent s'enorgueillit d'un édile dont l'intelligence s'allie à un sens social exemplaire. Monsieur Martin, maire de cette petite ville aisée du Val-de-Marne, est un homme délicat. Il veut éviter à ses administrés et aux visiteurs des spectacles choquants. Par exemple, les pauvres et leurs excès. Comment peut-on tolérer que des individus sans vergogne se permettent de fouiller dans les poubelles pour se nourrir, eux et leurs familles ?

Cachez cette faim que je ne saurais voir ! Monsieur Martin s'indigne. Il prend, en gestionnaire responsable, les mesures propres à mettre fin à la situation. Les coupables seront verbalisés, paieront des amendes. Les récidivistes risquent d'être traînés devant les tribunaux. Le scandale cessera. Mais quel scandale ? Le "trouble à l'ordre public" invoqué par le maire ? Non. La honte est ailleurs. On peut difficilement flatter les banques, courtiser la Bourse, et combattre la misère. Le pouvoir de la droite a fait son choix.

A propos, le maire de Nogent est UMP. ■

JACQUES FRANCK
14 octobre 2011

MÉMOIRE



Marc Chagall, Place du marché à Vitebsk, 1917

GEORGES SNYDERS, UN HUMANISTE MILITANT

« Pour que le monde devienne digne de nos espoirs »

par ROLAND WLOS

Georges Snyders, qui nous a quittés, était un théoricien de l'innovation pédagogique, défenseur d'un accès au savoir et à la culture pour tous dans la joie. Il avait forgé ses idées au sortir du camp de la mort d'Auschwitz et se définissait comme « communiste, musicien, professeur ».

Professeur honoraire des Sciences de l'éducation à l'Université de Paris V, il a marqué par ses travaux les différentes écoles de pédagogie progressiste.

Ses études à l'École Normale Supérieure furent interrompues par la guerre et l'expulsion des juifs de l'enseignement. Déporté à Auschwitz, chose qu'il taira pendant très longtemps, il est l'un des rares survivants à avoir vécu la libération du camp par les troupes soviétiques.

Sa conception de l'école, les enseignements qu'il en a tirés pour ses travaux ainsi que des épreuves vécues à Auschwitz, une expérience indicible qui a marqué le jeune normalien qu'il était alors,

lui ont donné une foi dans l'avenir qui n'a rien d'angélique car elle est fondée sur l'idée qu'il ne pensait pas que « la nature humaine soit bonne mais qu'elle était perfectible ».

« J'ai voulu qu'apprendre soit une joie ! »

Tel fut le fil conducteur de la pensée de Georges Snyders, figure essentielle de la pédagogie qui a animé avec ferveur et passion les débats sur les Sciences de l'éducation dans notre pays pendant un demi-siècle. Tous ceux qui l'ont approché se souviendront de cet homme passionné et disponible, de cet intellectuel philosophe qui n'hésitait pas à ferrailer avec ses contemporains pour défendre sa conception de la pédagogie et se battre pour voir ses conceptions l'emporter et notamment tordre le cou à la « théorie des dons ».

L'exemple de sa vie nous montre qu'il existe des intellectuels qui produisent des idées en dehors des modes et des tamarres médiatiques et dont les travaux

mériteraient d'être mieux connus, mais il est vrai que le système actuel de diffusion – qui privilégie le consensuel et est orienté par le commercial – ne facilite guère la notoriété de leurs auteurs. Quant à leurs œuvres, en ne restant confinées ni aux apparences ni aux idées reçues, elles subissent un ostracisme préjudiciable, et ce d'autant qu'elles contribuent au progrès des connaissances qui ne devrait pas rester confidentiel.

De son enfance, choyée par ses parents, lui venait un goût vital pour la musique. Cette musique, qui l'a peut-être sauvé de l'enfer concentrationnaire : grâce à ses souvenirs de Brahms et de Liszt, il inventait des chansons tziganes appréciées de son *kapo* et échappait ainsi chaque fois quelques minutes au travail forcé. Penser que l'homme s'est arraché à la barbarie grâce à des mélodies a quelque chose de réconfortant.

La petite musique de Georges Snyders, disparu à l'âge de 94 ans, nous marquera à jamais. ■

LA CHRONIQUE DE
LAURA LAUFER

LES AVENTURES DE TINTIN - LE SECRET DE LA LICORNE

de Steven Spielberg
et Peter Jackson

On retrouve ici tout l'esprit de Tintin : entièrement scout. Et si Hergé par le dessin de sa "ligne claire", trait simple et couleurs en aplats, possède des qualités, le film, lui, tend à la laideur. Nonobstant son idéologie, reconnaissons au père de Tintin un style visuel épuré, elliptique, à l'opposé de ce film où la quantité se prend pour qualité. Le tournage en 3D n'ajoute rien à l'univers des albums et sa réalisation confond mouvement et agitation par l'accumulation de péripéties dont la bande-son assourdissant quand la redondante musique de John Williams épuise le spectateur. Ce film non inspiré vise d'abord le box-office dans l'espoir du retour sur investissement : 130 millions de dollars, une grosse affaire ! Tintin, accompagné de tous les produits dérivés imaginables, envahit en France 997 salles, dont 544 équipées pour la projection en 3D, avec un budget promotionnel de 2 millions d'euros. Objectif ? Cinq millions d'entrées. Spielberg a déclaré que si Tintin avait été connu aux USA dans les années quarante, il aurait conquis les USA et Hollywood. Je ne suis pas sûre qu'Hergé y aurait été en odeur de sainteté ! L'auteur de *La Liste de Schindler* et fondateur des *Archives du film juif* oublie qu'alors paraissait le journal *Anti-Nazi News* publié par la *Ligue antinazie d'Hollywood* avec à sa tête Fritz Lang et Dorothy Parker. Devenue très influente à Hollywood après la défaite de



Pearl Harbor en 1941, la *Ligue* aurait certainement révélé que le père de Tintin, issu des rangs de l'extrême droite catholique belge, grand ami du rexiste* Léon Degrelle, accompagnait les pronazis belges de son amitié politique et de ses dessins dans leur presse. Tintin contribuera au succès du journal *Le Soir* dirigé par le pronazi belge Raymond de Becker. Spielberg, qui se dit intéressé à recueillir dans ses archives filmiques la mémoire juive, devrait connaître l'antisémitisme et l'antiaméricanisme de la première édition de *L'Étoile mystérieuse* : Tintin y participe à une expédition en pays neutres ou membres de l'Axe, son déloyal concurrent navigue sous pavillon américain financé par un certain Blumenstein au nez long comme une carotte... Après-guerre, Hergé corrige l'album : le pavillon est celui d'un pays imaginaire, Blumenstein devient Bohlwinkel, mais son nez ne change pas. Une planche qui caricature les marchands juifs réjouis par leurs futures affaires grâce à la fin du monde est supprimée. Hergé révisera d'autres œuvres pour les faire coller à ce qu'il croit politiquement correct : ainsi après 1969, le terrorisme de l'Irgoun dans *Tintin au pays de l'or noir* devient celui des Palestiniens. Dans la ferveur promotionnelle de la sortie des Aventures de Tintin, la vérité sur le passé d'Hergé est utile à rappeler. ■

* Deux mouvements belges d'extrême droite des années 30 à 45 se différencient par leur conception du nationalisme. Le **Rexisme** (Degrelle) pronazi, anti-bolchevik, issu des éditions catholiques Rex, est favorable à une Belgique wallonne. De même idéologie, les **Belgicains** (de Becker) sont opposés à la séparation de la Flandre et de la Wallonie.

CULTURE

LES HOMMES LIBRES

Un film d'Ismaël Ferroukhi

Ce film parle d'un aspect trop souvent ignoré de l'histoire de la Résistance : celui du rôle qu'y jouèrent les immigrés algériens et le fait que Si Kaddour Ben Ghabrit, Recteur de la Mosquée de Paris, accepta de cacher des juifs et des résistants*. L'intention de porter à la connaissance du public ces faits n'empêche pas le film de rester linéaire et convenu, ce malgré une bonne interprétation. On savoure le jeu subtil de Tahar Rahim, découvert dans *Le Prophète* de Jacques Audiard, et celui de l'excellent Michael Lonsdale, matois et patelin en diable dans le rôle du Recteur. Le récit montre un petit trafiquant de marché noir, Younès, qui, agissant sur ordre de la police française, doit infiltrer les milieux maghrébins de Paris. Il évoluera ainsi autour de la Mosquée, approchant aussi bien le monde ouvrier engagé que celui des cabarets arabes de l'époque. Younès rencontre le chanteur juif Salim Halali et, peu à peu, devient résistant. On devine qu'Ismaël Ferroukhi par cette fiction aime le thriller et aurait bien aimé mêler à son film la tension qu'on trouve dans le meilleur du genre. Il n'y parvient pas et tend à reproduire des clichés maintes fois vus dans d'autres films évoquant l'époque à travers des épisodes d'interrogatoires ou de course-poursuites. Sur la véacité historique, une polémique est née entre des historiens et Benjamin Stora, conseiller historique du film. De fait, le réalisateur s'est documenté et a travaillé à faire émerger des faits peu connus. Une intention à saluer. ■

NDLR Lire aussi la *PNM* n° 231 de décembre 2005.



LES COLLECTIONS DES STEIN AU GRAND PALAIS

par JEAN-PIERRE JOUFFROY

L'arrivée à Paris d'une famille américaine de San Francisco, Léo Stein en 1902 suivi de Gertrude puis de Michael et de son épouse Sarah, la constitution de cette extraordinaire collection de tableaux et de sculptures qui font l'exposition du Grand Palais, pose une grande question. Par quel truchement ces jeunes gens se sont-ils trouvés de plain-pied avec la transformation en cours des arts plastiques en particulier et de l'Art, plus généralement. On sait déjà, parce qu'il s'en est expliqué par écrit, que le jeune juif allemand Daniel-Henry Kahnweiler avait, d'un tour d'Europe des grands musées, tiré la conclusion qui le menait à Cézanne, Matisse, Picasso... Cette même logique semble bien avoir été aussi celle des Stein.

Il faut dire déjà qu'une fraction significative de la bourgeoisie américaine avait, contrairement à une fraction tout aussi significative de la bourgeoisie française, adopté l'Impressionnisme. En témoignage la présence prégnante de Manet, Monet, Sisley, Renoir, Cézanne, Gauguin, Van Gogh dans les collections et les musées des États-Unis. Sans doute, cette bourgeoisie américaine est-elle plus sûre d'elle, redoutant moins les ouvriers et les intellectuels, même si cela ne va pas durer.

Léo Stein est féru de l'art de la Renaissance. Il est ami de Bernard Berenson, l'historien français pionnier de l'étude de l'art de la Renaissance. Pour tous ces gens là – et l'histoire se répétera – la compréhension du passé ouvre les portes de l'intelligence du présent.

Ainsi Léo, Gertrude, Michael et Sarah Stein fréquentent tout de suite Picasso et Matisse et perçoivent l'importance de Cézanne, lien de passage vers la modernité. Mais qu'est-ce que cette « modernité » ?

Un certain nombre d'artistes, dans la peinture, dans la musique, dans la littérature,

pour leur propre compte et par leurs propres moyens, proposent des principes en contradiction avec ceux de la Renaissance, au bout d'une longue chaîne historique qui permet cette nouveauté.

La nécessité de la continuité de la matière, de la mémoire et de l'imagination subit des assauts victorieux, comme la règle des trois unités au théâtre classique, unité de temps, unité de lieu, unité d'action.

La fragmentation apparaît comme un aspect essentiel de la matière. Déjà présente par la division de la touche chez les Impressionnistes (*Les Meules* de Monet), elle se radicalise avec Cézanne qui ne craint pas de fracturer l'espace dans les nombreuses tentatives de la *Montagne Sainte-Victoire* ou la peinture de la *Carrière Bibemus*.



Cézanne, 1898,
La carrière de Bibemus

Les Stein vont faire leurs emplettes chez Vollard, premier marchand à valoriser Cézanne (qui n'en croit pas ses yeux).

Mais dans ce début du siècle « moderne », tout s'en mêle. Dans le même temps où Léo et Gertrude étalent dans leur appartement du VI^e arrondissement leurs achats, Sylvia Beach, dans sa librairie *Shakespeare and Co* va défendre d'arrache-pied le Joyce des *Gens de Dublin*, puis l'*Ulysse*. Debussy ose enjamber l'octave avec son accord de neuvième. Stravinsky casse les carreaux et l'ordonnance dans *Le sacre du printemps*. Schönberg prétend en finir avec la tonalité. Reste à Proust à retrouver le temps.

La révolution picturale n'est qu'un pupitre d'un orchestre qui, pourtant, n'a pas de chef. Si le processus paraît a priori inéluctable, comme une suite logique engendrée, comme contraire, par la logique de la Renaissance, il faut bien voir que cette révolution de la pensée (du rapport des hommes aux choses et à eux-mêmes) est un phénomène de mutation de la société et qu'il a fallu des hommes pour exercer ces

poussées, comme le fait remarquer André Breton à propos de « la cordée héroïque », Picasso / Braque, 1907.1914. Ainsi les arts, par leurs propres moyens et sans sujétion par rapport à la Science, fournissent des éléments palpables pour une nouvelle appréciation de l'espace et du temps.

Cet espace et ce temps qui font, de façon contemporaine, l'objet des plus grandes avancées scientifiques, d'abord en physique et, plus tardivement dans le siècle, en biologie. Il n'y a pourtant pas de délits d'initiés entre les arts et les diverses branches de la recherche... C'est le temps des révolutions.

Portraits.

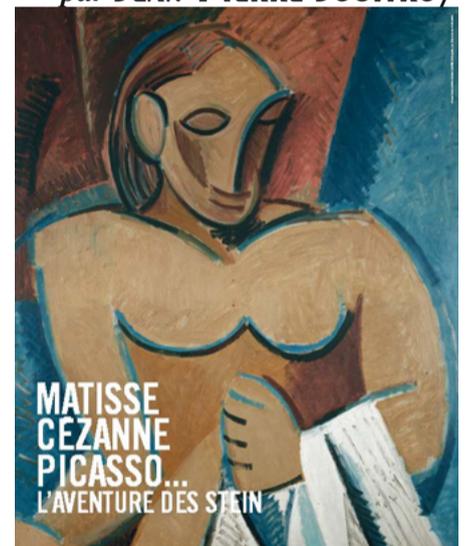
La figure humaine n'échappe pas au mouvement de transformation de la peinture dont témoignent les collections chez les Stein. Bien entendu, les changements n'ont pu être effectués du premier coup. Les artistes ont opéré avec des tâtonnements, des essais, des erreurs, des corrections. Ainsi le portrait de Gertrude Stein par Picasso de l'automne 1906 procède-t-il par larges plans comme si la sculpture nègre ou d'origine archaïque était derrière la porte, juste avant *Les demoiselles d'Avignon*.

La logique du cubisme s'affirmera plus tard, comme avec le *Nu à la serviette* de 1907, critique résolue du psychologisme de la période bleue.

Les portraits de Madame Matisse par son mari sont de bons exemples de l'application volontaire de la fraction de l'espace, y compris à propos du visage humain. Telle *La femme au chapeau* de 1905 ou la très fameuse *Madame Matisse à la raie verte*, aujourd'hui à Copenhague, qui fut la propriété de Michael et Sarah Stein (numéros 30 et 29 du catalogue).

Mais la dissociation des formes atteint naturellement son comble dans le paysage chez Picasso comme chez Matisse, *La rue des bois* de 1908 du premier (catalogue 28), *La japonaise au bord de l'eau* de 1905 du second (catalogue 68).

Comme s'il était urgent que l'humanité accède à cette nouvelle conception de l'espace



Pablo Picasso, 1907, *Nu à la serviette*

dont le public populaire ne pourra avoir une idée que beaucoup plus tard, par l'enseignement des théories physiques modernes, théorie atomique, relativité, quanta. Le privilège de l'art est une communication, un accès direct, tout au moins pour ceux qui se laissent faire. C'est la grâce qu'artiste, je vous souhaite : rares sont les occasions d'un déploiement aussi fastueux que celui des collections Stein. ■



Matisse, 1905,
La japonaise au bord de l'eau

* Je ne saurais trop conseiller l'achat du catalogue qui permet de se remémorer la visite, et ce bien que la typographie adoptée rende les textes pratiquement illisibles.

NDLR L'exposition "*Matisse, Cézanne, Picasso... L'aventure des Stein*" se tient dans les Galeries nationales du Grand Palais du 5 octobre 2011 au 16 janvier 2012. Information : 01 44 13 17 17.

LE GHETTO DE PRAGUE

par GÉRARD-GEORGES LEMAIRE

Les origines du ghetto de Prague ne sont pas claires, pas plus que celles de la capitale de la Bohême, fondée par la légendaire princesse Libusa. La tradition hébraïque veut que les Juifs y soient arrivés peu après la destruction du Temple de Salomon à Jérusalem. Bien que des Germains, puis des Slaves aient vécu dans cette région, comme les Boïens qui ont donné leur nom à la région, la Bohême, tout laisse croire que Praha n'existait pas avant le IX^e siècle.

Le premier document attestant la présence des Juifs remonte à l'an 970, rédigé par un marchand venu d'Andalousie, Ibrahim ibn Ya'qub. Prague devint un évêché en 973. L'historien David Güns écrit en 1592 dans la *Descendance de David* que les Juifs ont eu le droit de s'y établir entre 995 et 997. La croisade de 1095 a pourtant donné lieu à des persécutions cruelles. Le concile de Latran de 1215 décréta que les Juifs devaient porter un signe distinctif. A Prague, on leur fit porter un chapeau jaune ainsi qu'un cercle jaune sur leur caftan. Leurs activités commerciales et financières étaient étroitement surveillées et limitées. A l'époque, le quartier était fermé le soir et les jours de fêtes : c'était le plus petit de la ville, situé entre la place de la Vieille Ville et la Vltava. Il conserva longtemps sa structure médiévale, avec ses rues très étroites, malsaines, sales et ses maisons en bois.

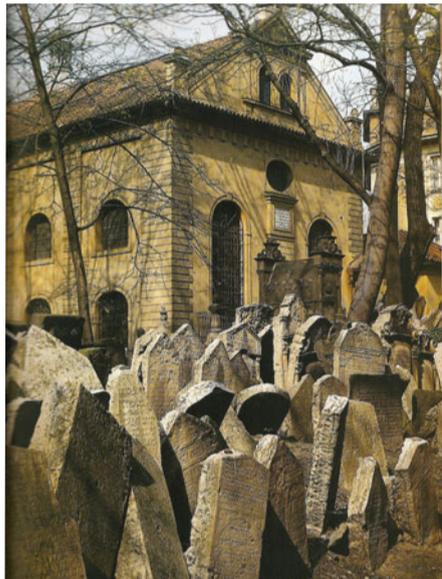
La première synagogue, appelée *Vieille Nouvelle*, remonterait à 1270. De nombreuses légendes entourent sa fondation. On raconte que des anges ont apporté les pierres du Temple de Jérusalem pour l'édifier ou qu'un vieil oracle indiqua un monticule de terre où elle était enterrée, déjà construite. Son aspect médiéval et décrépît a fait dire à Andersen quand il la visita : « *Le plafond, les fenêtres et les murs étaient noirs de fumée et exhalaient une mauvaise odeur d'oignon.* » Dans *Une âme gothique*, Karásek la dépeint en 1921 « *morte, comme enfoncée dans la moisissure de la tombe, un rayon livide de lumière tombait des fenêtres étroites comme une vague lueur arrachée au présent.* »

Ottokar II promulgua en 1292 les *Statuta Judeorum* donnant plus d'autonomie à la communauté. La situation des Juifs de Prague s'est améliorée sous le règne de Charles IV (1378), « roi des Romains », et de son successeur, Venceslas. Mais, en 1389, on a massacré trois mille Juifs, accusés d'avoir profané l'hostie le jour de Pâques. Le poète Avigdor Karo (1439) a écrit une élégie sur cet épisode tragique qui est encore lue dans la synagogue pour *Yom Kippour*. Jamais un tel événement ne s'est reproduit depuis. Le ghetto a été fermé par une muraille et une porte jusqu'en 1530.

Sous le règne de Rodolphe II à la fin du XVI^e siècle, le ghetto a connu une expansion démographique – même hors ses murs –, économique et culturelle. Le Rabbi Löw ben Bezalel (1512-1609), dit le *Maharal* de Prague, en a été la pure expression : grand savant – il était versé dans la mathématique et l'astronomie, ami intime de Tycho Brahé – il fut aussi un commentateur avisé des textes judaïques : il a écrit *Beer hagola* (Le Puits d'exil) qui est un commentaire de la *Haggadah*. Il a fondé des *yeshivot* où l'on enseigne d'abord la *Torah*, puis le *Talmud*, enfin la *Guemara*, prônant une pédagogie remontant aux origines

talmudiques dans des livres tels que *Les Hauts-faits de l'Eternel, les Splendeurs d'Israël, l'Eternité d'Israël*.

Le *Maharal* a été appelé à la Cour de Rodolphe où il a joué un rôle considérable. On lui a attribué la création du *Golem*, un monstre d'argile qui ne cessa plus de hanter les consciences, même après la disparition du ghetto, et donna lieu à une littérature pléthorique, de Gustav Meyrink¹ à Isaac Bashevis Singer.



Vieux cimetière juif de Prague

A cette même époque, Mordechai Marcus Meisel (1528-1601), a été par deux fois le témoin des persécutions des Juifs par le roi Ferdinand I^{er} pendant sa jeunesse. Après avoir connu ces épisodes désolants, il a désiré être le bienfaiteur de son peuple. Il avait accumulé une richesse énorme. Il a donc pu faire construire la synagogue qui porte son nom, la dotant de riches ornements et d'une magnifique vaisselle en argent. Il a aussi financé la construction de deux autres synagogues, d'un hôpital, de bains rituels et de l'Hôtel de ville du quartier. Il a beaucoup aidé Rabbi Löw à développer la haute école talmudique et a permis d'agrandir le cimetière, de construire une maison des morts. Son œuvre philanthropique a été considérable pour ses compatriotes, mais aussi pour les chrétiens, en finançant une partie de la construction de l'église du Sauveur.

De toutes les œuvres qu'ont permis les largesses de Meisel, le vieux cimetière, où se trouvent sa tombe et celle du Rabbi Löw, a été aboli en 1787 par l'empereur Joseph II, à cause de la peste qui faisait rage. On a pu y dénombrer dix strates de tombes. Il constitue un lieu d'une haute poésie, que Ripellino* décrit ainsi : « *Les pierres tombales proposent une divination symbolique. Les mains qui bénissent sont le signe des « ko'hànim », les sacerdoxes ; le pot et la cuvette, les signes de leurs collaborateurs, les « lévi'im ». La paire de ciseaux indique la tombe d'un tailleur, des pinces, celle d'un médecin, un mortier avec un pilon parle d'un pharmacien, une harpe, d'un luthier, un livre, celle d'un imprimeur [...] » Et il poursuit à propos de ces « hiéroglyphes » : « *Il te semble, dans ce ballet funèbre, que même les lettres des tombes devaient s'animer à un certain moment, comme les mots du livre Ibbur, qu'un inconnu aux yeux obliques remet à Athanasius Pernath dans le roman de Meyrink.* »*

Le vieil Hôtel de ville a été remplacé par un fastueux bâtiment de style baroque avec cette horloge qui a fasciné en 1913 autant Apollinaire dans *Zone* (« *Les aiguilles de l'horloge du quartier juif vont à rebours* ») que Cendrars dans *Prose du Transsibérien*. Cinq synagogues ont échappé à la destruction entre 1893 et 1913 au sein de ce *Zidovské Mestvo*, qui avait déjà été rebaptisé *Josefov* en 1850, après les mesures libérales de François-Joseph I^{er}. A cette époque, le mur avait déjà été abattu, remplacé par une corde symbolique. Quand les travaux ont commencé, la plupart des Juifs l'avaient quitté depuis longtemps, l'abandonnant aux miséreux et aux malandrins. C'est ce quartier sordide qui a inspiré Meyrink, Paul Leppin, Raabe et même Franz Kafka né à ses confins – Dans *Prague au temps de Kafka*, Patrizia Runfola nous décrit le décor et l'atmosphère d'un lieu de rencontre de Meyrink et de ses amis dans ce dernier carré du ghetto, le *Batalion* : « *Cet asile peuplé de figures patibulaires, situé au coin de la Maislova proche de la maison natale de Kafka [...] était un antre obscur et sinistre, noir de fumée, meublé de bancs et de tables grinçantes, d'une montagne de tonneaux de rhum, de genièvre et de persiko, et d'un zinc submergé de pichets, de carafes et de verres crasseux, derrière lequel trônait un cerbère en guise d'hôtesse, une ancienne gardienne de prison.* » – mais aussi un bon nombre de peintres, de Vojtech Hynais jusqu'à Hoffmeister. A sa place est sorti de terre un quartier plutôt luxueux, généralement construit dans l'esprit Art nouveau de la Sécession pragoise.

Le Cinquième quartier de Prague, réduit à néant, n'en a pas moins continué à exercer son pouvoir de fascination. Dans sa nouvelle *Le Passant de Prague* (1902), Apollinaire y est conduit par le mystérieux et inquiétant Isaac Laquedem qui lui promet des métamorphoses inattendues : « *Vous allez voir, pour la nuit chaque maison s'est transformée en lupanar.* » Il est vrai qu'il avait été construit non loin du *gallimordium*, le bordel des Romains. Longtemps après sa disparition, il exprimait encore la quintessence du mal et des péchés les plus inavouables, comme s'il renfermait le passé maudit et mélancolique de Prague. Ripellino fait observer à juste titre que les défenseurs des vieilles pierres qui ont publié un manifeste *Au peuple tchèque* en 1896, ont pu, comme le romancier Vilém Mrstík, publier un opuscule intitulé *Bestia Triumphans* en 1897 pour défendre la Prague obscure, médiévale et maléfique du temps du ghetto, le « *paradis du cœur* ». Comme quoi, un mythe né dans la fange et la misère noire peut se révéler un mythe puissant et l'un des ingrédients de la culture moderne tchèque, celle des frères Capek, de Vl. Holán et de Siefert.

Le souvenir du microcosme juif est omniprésent dans cette littérature. ■

1. NDLR : Auteur du *Golem* (Der Golem, 1915)

* Angelo Mario Ripellino, *Praga Magica – Voyage initiatique à Prague*, trad. de l'italien par J. Michaut-Paterno, Terre humaine, Plon, 1993.

À lire aussi : Patrizia Runfola, *Prague au temps de Kafka*, traduit et présenté par G.G.Lemaire, Éd. de la Différence, 2002 et Gérard-Georges Lemaire, *Le Goût de Prague*, Éd. Mercure de France, 2003

"MEIN KAMPF" ET LA VÉRITÉ HISTORIQUE

Le Monde a publié dans son numéro du 7 octobre une tribune intitulée *Pour une édition critique de Mein Kampf*. Nous l'avions déjà signalé dans ces colonnes et ne manquerons pas de revenir sur la question : la "bible nazie" tombe dans le domaine public en 2015. Selon les personnalités qui participaient à cette tribune, l'erreur serait d'interdire ou de censurer. *C'est un devoir d'histoire et de prévention pour l'avenir* que de publier des éditions critiques. De toute façon, les commentaires et les rééditions feront le bonheur des éditeurs, donc le livre paraîtra. Ne convient-il pas, cependant, d'insérer un avertissement, une mise en garde ? Unanimité entre les participants.

Mais selon eux, cette mise en garde devrait émaner des instances européennes. *Alors, en effet, que l'Europe s'est construite sur son refus de la barbarie nazie, n'est-il pas surprenant qu'il n'existe aucune politique unifiée sur la diffusion d'un texte comme "Mein Kampf" ? Il est, dès lors, impératif que 2015 soit l'année où Parlement et instances européennes publient une recommandation demandant qu'un avertissement soit inclus.*

Évidence assénée : *L'Europe s'est construite sur son refus de la barbarie nazie.* C'est sans doute plus complexe qu'il n'y paraît. La première initiative européenne fut, il y a 60 ans, la *Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier*. Quand on vous dit l'Europe, on vous dit l'Union européenne, avec, comme toujours en arrière-plan, le *Conseil de l'Europe*, cet affreux jumeau de l'OTAN qui récupère les idéaux de la Résistance pour se livrer à une véritable falsification de l'Histoire, à l'exclusion des autres pays dont nous pouvions penser qu'ils avaient été occupés par les armées hitlériennes ou qu'ils avaient pris une part active à la lutte contre le nazisme.

Le thème étant d'actualité, *Arte* consacre une série d'émissions à « *la résistance européenne* ». Cela concerne l'Albanie, l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, le Danemark, la France, la Grèce, l'Italie, le Luxembourg, la Norvège, les Pays-Bas, la Pologne, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie. Une carte de l'encore petite Europe montrait d'ailleurs les divers pays européens avec une figure de maquisard sur l'emplacement de chaque pays. Ne cherchez pas l'Espagne, vous ne la trouverez pas ! En août 2004, pourtant, le Maire de Paris inaugurerait une plaque en hommage « *Aux républicains espagnols, composante principale de la colonne Dronne.* » Ne cherchez pas davantage l'Angleterre. Les îles anglo-normandes ont pourtant bel et bien été occupées...

Il y eut mille et une raisons pour les résistants d'entrer en résistance. Rares sont ceux qui risquèrent la torture, la déportation et la mort pour construire ce qu'on appelle l'Europe. Mais le débat idéologique est ouvert et la vigilance est plus que jamais de règle. Et il est, comme le reste, largement mondialisé. A preuve ce courriel reçu d'Amérique latine : il retrace l'émouvante histoire d'une robe de mariée qui avait traversé l'Atlantique, qu'il conclut par cette morale ahurissante : « *Ceci est un hommage aux 6 millions de juifs, aux 10 millions de chrétiens et aux 1900 prêtres catholiques qui ont été assassinés, brûlés, cependant que le peuple allemand et le peuple russe détournaient leurs regards.* »

Il est obscène de faire voter les morts pour des causes toujours petites au regard de leurs sacrifices et de leurs souffrances. Il est criminel de falsifier l'histoire. Résistons ! ■